

Evolution ethno-historique

Françoise Mousset-Pinard

Les îles sont à juste titre considérées, du fait de leur isolement et des difficultés d'accès qui y sont souvent liées, comme des lieux de refuge, d'abri, mais aussi d'exil. Groix a bien sûr été marquée par cette insularité, dont l'influence sur le mode de vie de la population locale s'observe aujourd'hui encore : il suffit pour s'en convaincre de constater l'importance prise dans l'actualité locale par le lancement d'un nouveau bateau reliant l'île au continent.

Des premières traces d'occupation humaine

Des traces isolées — deux bifaces acheuléens recueillis au sud de Groix — témoignent d'une présence humaine sur un territoire qui fait encore partie du continent (— 40.000 ans environ). A l'issue de la dernière glaciation, il y a 10.000 ans, l'insularité est réalisée et Groix est alors occupée par des groupes d'individus itinérants pratiquant la pêche au harpon et travaillant sur place leur outillage. Celui-ci est constitué de microlithes, outils de silex taillé de très petites dimensions.

Plus tard, à partir du 5^e millénaire avant J.-C., des installations mégalithiques nombreuses, parvenues en partie jusqu'à nous, illustrent l'évolution culturelle du néolithique et la sédentarisation qu'elle implique. La densité des sépultures (tombes à couloir, dolmens à chambre et entrée évasée) et le matériel archéologique que ces monuments ont fourni (outils taillés et polis, céramique à décor...) donnent une idée de l'occupation de l'île.

Au deuxième millénaire avant notre ère, alors qu'une intense activité commerciale règne en Europe occidentale, la mer est une voie de liaison. La fréquentation du bord de mer est intense tout au long de l'âge du bronze pour des raisons essentiellement économiques : nourriture, sel, commerce... La position de l'île semble privilégier son intégration à ces circuits : le sol de Groix a fourni une sépulture féminine simple, contemporaine des autres tumuli armoricains apparus sous la forme de tombes individuelles closes. Des dépôts de fondeur de bronze ont en outre été découverts.

Les éléments témoignant de la vie quotidienne sont rares à l'âge du bronze. Ils apparaissent en général, pour ce qui est de l'habitat, sous la forme de retranchements. Ce sont des campements établis sur des promontoires côtiers, barrés par des levées de terre, utilisés jusqu'à la période gauloise ; le camp de Kervédan en offre un exemple.

... au peuplement de l'île

Aux temps de l'indépendance gauloise, Groix appartenait aux Vénètes, si l'on en juge d'après le découpage ultérieur des évêchés. L'île n'apparaît pas dans les documents évoquant la romanisation de la région. C'est dans le cartulaire de l'abbaye de Quimperlè, au 11^e siècle, que nous trouvons la première mention écrite de Groix (« Insula Groe ») : l'acte d'attribution du prieuré de Saint-Gunthiern de Groix à l'abbaye de Quimperlè permet d'avoir une

idée de la nature du peuplement autour du 5^e siècle et de le situer dans le cadre de la christianisation de la Bretagne : île abri, île refuge.

Avec la vague normande, au haut Moyen Âge, l'idée d'île comme lieu avancé se vérifie à nouveau : Groix est sur la route du sel et du vin. La sépulture viking à barque incinérée sous tumulus de Locmaria, unique exemple français de site d'incinération dans un bateau, fait de Groix un témoin de la conquête scandinave de l'Europe chrétienne. Des apports de populations sur l'île ont été consécutifs à l'arrivée des Normands.

Au 14^e siècle, Groix est réunifiée par les Rohan après avoir été divisée lors du démembrement du fief du Kéménéth Héboe. C'est le début d'un long servage qui ne prendra fin qu'en 1830. Cette unité territoriale et l'isolement insulaire tiennent l'île en-deçà des luttes pour la succession du Duché de Bretagne.

Dès la fin du 14^e siècle, la Bretagne est intégrée dans le circuit des échanges occidentaux. Groix, en partie à cause de sa position géographique, n'est pas restée à l'écart des mouvements commerciaux : deux bateaux de Groix sont ainsi mentionnés en 1432. En outre, l'activité maritime existe alors sur l'île, comme en témoigne l'existence de pêcheurs.

Au 16^e siècle, l'île est mise en culture et on compte déjà de nombreux hameaux. Le prince de Rohan et les moines afferment les terres et perçoivent redevances seigneuriales et dîmes ecclésiastiques. Déjà, l'unité d'exploitation agricole est le « sillon », bande de terre de 3 à 4 mètres de large, bombée et orientée en fonction de la topographie et de l'exposition. Ces sillons ont marqué le paysage de Groix jusqu'au remembrement dans les années 1950. Quelques sillons « fossiles » apparaissent encore çà et là aujourd'hui.

Alors que Lorient, point de départ et d'arrivée du courant commercial France-Inde, devient la cible des marines anglaise et hollandaise, Groix occupe une position stratégique : l'île barre l'entrée de la rade, elle-même protégée par la citadelle de Port-Louis, et offre un abri à la Compagnie des Indes. Dès lors, l'organisation de la défense sur l'île s'impose. La vie de Groix dépend désormais de la politique royale : l'île contribue aux besoins du royaume en payant l'impôt ; elle fournit en outre des hommes aux vaisseaux de guerre et aux navires de la Compagnie

des Indes. Il s'ensuit une diminution des surfaces cultivées, un développement de l'industrie de la presse à sardines (il y a forte demande pour nourrir les armées de Louis XIV), mais aussi une fuite des familles riches de l'île vers le continent où les risques de pillage sont moindres. La situation sur l'île est liée aux nombreux mouvements maritimes : la vie quotidienne est bouleversée ; logement de troupes, recrutement de milice garde-côte, arrivée de maladies inconnues à Groix jusque là. Les répercussions démographiques sont graves dans un territoire où aucun médecin ne séjourne. L'agriculture devient une activité exclusivement féminine, les hommes jeunes étant absents.

Au 19^e siècle...

À l'issue du 18^e siècle, le temps des guerres prenant fin, le nombre des pêcheurs augmente. La Révolution ne semble pas atteindre Groix, même si la législation féodale est ici aussi menacée. C'est en 1830 que les tenanciers cessent de payer dîmes et redevances. C'est la fin de la dépendance féodale. Le rôle du notaire devient alors très important : actes de vente et opérations multiples marquent le parcellaire de Groix en le divisant.

Au 19^e siècle, on compte une trentaine de villages sur l'île. Les habitants y sont inégalement répartis et les divisions anciennes persistent, opposant Primeture à l'est et Piwisi à l'ouest. La signification exacte de ces dénominations est controversée. Dans ces deux parties de l'île, les terrains et les habitants seraient différents, les comportements sociaux étant supposés porter la marque de cette distinction. Liée aux aléas de l'histoire et à la spécificité de l'île, la démographie de Groix n'a pas été constante. Du milieu du 18^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle, elle est en essor. En 1911, la population culmine. L'arrivée d'étrangers pour la réalisation de grands travaux, tels que la construction de phares, mais aussi la natalité importante liée à la prospérité que connaît Groix au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, expliquent cette évolution.

Au 19^e siècle, le paysage de l'île est marqué par la silhouette des habitations basses et petites, avec l'écurie accolée au pignon, et regroupées en villages.



Ramandage des filets et confection des galettes de paille et de bouses de vaches.

Le centre de la maison est constitué par la cheminée, où l'on prépare la nourriture et aussi où l'on se chauffe. Jusqu'au 19^e siècle, l'unité d'habitation de pêcheur-agriculteur est réduite à une pièce unique au sol de terre battue, surmontée du grenier rempli de foin; celui-ci assure en hiver une protection contre le froid. Le mobilier est restreint à des coffres à grain et à des lits à fermoirs. Au début du 20^e siècle, des modifications ont lieu parallèlement à la prospérité économique de l'île.

La base de l'alimentation des hommes qui travaillent en mer, est fournie par le poisson, tandis que les femmes ont une nourriture essentiellement végétale, provenant de l'agriculture. Les produits laitiers sont fournis par la vache que l'on entretient dans chaque famille. Durant l'hiver, la viande est souvent assurée par le cochon tué à l'automne. Le pain, souvent d'orge, est cuit dans le four du hameau.

Dans cette île presque dépourvue d'arbres, différents combustibles étaient utilisés: la lande mais aussi le « goémon-feu » (behin-tan), séché après la récolte. C'était également un usage courant que de confectionner des galettes en mêlant, avec de l'eau, de la paille à des bouses de vaches; on les faisait ensuite sécher par beau temps sur le pignon ensoleillé des maisons.

Les femmes au champ

L'agriculture, dans une communauté insulaire où les hommes sont en mer, est le fait des femmes depuis le 18^e siècle, jusqu'à la seconde guerre mondiale. Depuis que le vasselage a pris fin, en 1830, les habitants sont propriétaires. Le parcellaire est morcelé à l'extrême; chaque famille a des parcelles inférieures à un are. Le faire-valoir direct est le mode d'exploitation le plus fréquent. Quelques terres seulement sont affermées.

On cultive inégalement les deux parties de l'île: l'ouest comporte davantage de friches. On produit du froment, de l'orge. Les fibres végétales — lin et chanvre — viennent mal; la petite quantité cultivée est destinée, jusqu'à l'apparition du filet en coton, à la fabrication des engins de pêche. Le goémon est utilisé comme engrais, il est cueilli par les femmes à l'aide de crocs.

L'élevage d'un cheval, en plus d'une ou quelques vaches, est un signe extérieur de richesse: on en élève souvent un pour plusieurs familles. Le mode de culture par sillons, sans clôtures, a été la source de nombreuses plaintes: la divagation du bétail et des volailles sur le sillon voisin



Femmes faisant les prestations.

ensemencé en était bien souvent la cause. Ainsi chèvres et moutons ont été proscrits de Groix à cause des dégâts qu'ils faisaient aux cultures. Le calendrier agricole de la Groisillonne est très chargé : labour en automne et en hiver, ensemencement en hiver et au printemps, arrachage des pommes de terre et épandage de l'engrais en automne, tandis qu'avec la moisson débutent trois mois de travaux continus pour la cultivatrice.

La production agricole est en partie consommée sur l'île. Le surplus de céréales et notamment le froment vendu deux fois plus cher que l'orge, est transporté à bord des chaloupes vers Hennebont, où se tient la foire de la Toussaint. Cela représente bien souvent la seule occasion de sortie de toute l'année pour les femmes de l'île.

Les hommes en mer

Les hommes, eux, sont en mer. La pêche est une activité très ancienne à Groix. Bien qu'elle nécessite en principe une infrastructure adaptée, en l'occurrence des équipements portuaires et des abris, Groix a été une île sans port jusqu'à la fin du 19^e siècle. Auparavant, c'étaient les

habitants eux-mêmes qui se chargeaient de la protection des anses naturelles, au moyen des corvées volontaires. En 1840, les services des Ponts et Chaussées entreprennent des études en vue de la construction de Port-Tudy, qui a lieu de 1883 à 1887. Quant au premier phare, il est lui aussi édifié tardivement, en 1804.

Néanmoins, au début du 19^e siècle, tous les Groisillons s'adonnent à la pêche à la sardine. Elle sera abandonnée au profit d'activités plus sûres et plus rémunératrices au début du 20^e siècle. Cette pêche est saisonnière ; elle se fait à bord des chaloupes non pontées avec des filets et de la rogue (1). Le reste de l'année, on pratique les petites pêches saisonnières, par exemple celle du maquereau en mars. Les engins de pêche, lignes, cordes, casiers... varient en fonction du type de pêche. La sardine est alors commercialisée pressée ou salée. Salée, elle est chargée à bord des chasse-marées, chaloupes pontées dont la rapidité est la première qualité requise ; la revente en Espagne doit en effet se faire dans les meilleurs délais. C'est lors de ces déplacements que les Groisillons entrent en contact avec les pêcheurs de thon germon du golfe de Gascogne.

(1) Œufs de poisson salés utilisés comme appât dans la pêche à la sardine ; mot d'origine norvégienne.

La pêche au thon

Dès lors, jusqu'à la seconde guerre mondiale, Groix établira une grande part de son économie sur la pêche saisonnière au thon : c'est une période prospère et Groix devient le premier port français d'armement au thon de 1870 à 1940. L'hiver, les bateaux sont armés à la drague. A la fin du 19^e siècle, les chaloupes pontées sont utilisées pour les deux activités. C'est une pêche hauturière, communautaire. Les bateaux naviguent en escadres et font transporter par l'un d'eux le poisson pêché vers le lieu de vente, jusqu'à ce que l'amélioration de la technique de conservation supprime le besoin des escadres. L'armement est le fait de nombreux petits armateurs.

L'équipage est choisi par le patron. Pour le thon, il se compose par exemple de quatre hommes, un mousse et un novice. De la chaloupe pontée au lourd gréement, le bateau a évolué vers le dundee où les tangons de thon sont à poste fixe. Celui-ci apparaît à Groix en 1883. Au printemps, toute la flotte est mobilisée pour la pêche d'été : la préparation du bateau est le fruit d'un travail commun qui mobilise calfats, forgerons, voiliers, équipage.

La partance a lieu fin juin et fait l'objet d'une cérémonie : la « bénédiction des Coureaux ». La recherche du poisson amène les pêcheurs dans le golfe de Gascogne. La pêche se fait à l'aide de sept lignes grées sur deux tangons, longues

perches de châtaignier, et d'hameçons à deux pointes avec du crin teinté ou des feuilles de maïs comme appât.

La vente en vert est faible ; ce sont les usines de conserves qui représentent le principal débouché de la pêche au thon à partir de 1880. Jusqu'à la première guerre mondiale, Groix est le premier poste de vente du thon. La première usine s'y installe en 1865. Les prix varient en fonction de l'abondance de la pêche et du stock des conserveries. Les acheteurs sont envoyés par l'usine. Les senteuses examinent à bord la fraîcheur du poisson, qui est ensuite déchargé et acheminé à l'usine en charrette. Le travail à l'usine est saisonnier. Il est le fait d'ouvrières recrutées selon les besoins au rythme des arrivages de poisson frais. L'évolution de la production dans les usines est liée à la production de l'énergie pour les appareils de cuisson et de stérilisation (feu de bois, puis vapeur fournie par une chaudière, l'électricité n'arrivant par câble sur l'île qu'en 1950). En 1936, la mise au point de l'autoclave à vapeur permet la stérilisation des boîtes de thon cru dit « au naturel ». La concurrence des usines d'Espagne, du Portugal puis d'Afrique, ajoutée à l'éloignement vers le sud des zones de pêche au thon, portera un coup fatal à l'industrie de la conserve à Groix dans la première moitié du 20^e siècle.

Le complément à la pêche saisonnière au thon est assuré par la pratique de la pêche d'hiver au chalut ou grande drague. Elle est effectuée sur les mêmes bateaux réarmés à l'issue de la saison de pêche au thon par les hommes les plus vigoureux. A

Thonier dans les coureaux.





l'origine, vers 1850, on racle le fond de la mer avec un filet maintenu grand ouvert à l'aide d'une longue perche de bois. Les blocs de granite utilisés pour faire couler le chalut et le maintenir ouvert sont remplacés au début du siècle par des patins de fer dont l'écartement est assuré par la perche en ormeau.

On vend la pêche (raie, merlu, sole) à La Rochelle où une usine à glace et le chemin de fer favorisent le développement de l'activité ; des Groisillons ont encore des attaches dans cette ville. Pendant les longs mois de pêche, les contacts avec l'île se restreignent à la lecture de la feuille « La Croix de Groix » réalisée par le recteur de Groix, l'abbé Noël, qui apporte des nouvelles du pays aux exilés. Les risques habituels de la mer sont accrus dans cette pêche du fait des dures conditions hivernales dans le golfe de Gascogne ; des pertes catastrophiques ont marqué le souvenir populaire à Groix et servent de repères chronologiques.

De la pêche au tourisme

A partir de la première guerre mondiale, la politique favorable au développement du chalutage à vapeur, ajoutée aux bouleversements apportés par l'évolution des modes de propulsion, accélère la déca-

dence de la pêche à la voile. Il en résulte une transformation de la structure sociale groisillonne ; en particulier, de nombreux jeunes doivent désormais chercher un embarquement dans les ports du continent et notamment celui de Lorient-Kéroman, en plein développement.

Jusqu'alors, la société groisillonne était fortement marquée par les clivages opérés en fonction des activités : la société des femmes à terre, celle des hommes en mer avec en plus le groupe des « étrangers » à qui reviennent les activités de service (commerçants, notaires). L'accès de ces personnes est possible grâce aux relations établies avec le continent sous la forme d'une ligne régulière de vapeurs, à partir de 1875.

A chaque groupe social correspondent des lieux où l'information circule, où les rencontres sont possibles. La taverne est l'un de ces lieux privilégiés pour les hommes : c'est là qu'au retour de mer, le pêcheur prend connaissance des nouvelles du pays. Les femmes, elles, se retrouvent au « douet » ou lavoir, ou bien lors de grands travaux agricoles, à l'issue desquels café et repas sont pris en commun. Ce sont elles qui ont la charge de la famille quand le père est en mer : elles assurent l'éducation des enfants, aidées par la paroisse qui assume la formation scolaire. Les enfants apprennent la langue de leurs parents, c'est-à-dire le breton, jusqu'à la fin du 19^e siècle. Le breton

de Groix appartient au dialecte bas-vannetais, et présente des particularités préservées par l'insularité. Les progrès de la pratique du français sur l'île sont parallèles à ceux de l'enseignement dispensé par les prêtres.

Très tôt, les petits garçons apprennent le métier de la mer. Ils embarquent comme mousses dès douze ans... officiellement, car en pratique ils sont souvent âgés de neuf ou dix ans. Ils ont, dès 1985, la possibilité de recevoir un enseignement maritime spécialisé alors que se crée à Groix la première « École de pêche » en France. Les petites filles, elles, font l'apprentissage de la vie à terre avec la mère en participant très tôt aux activités agricoles et domestiques.

La nuptialité à Groix présente des traits particuliers du fait de l'insularité : l'endogamie (2) est plus importante que dans les paroisses du continent. L'importance du taux de consanguinité dans l'île en est la conséquence. Dans cette société marquée par l'insularité et la vie maritime, la mort est une réalité quotidienne : mortalité infantile, épidémies, maladies endémiques, accidents de mer menacent les

îliens. L'absence de médecin, la propagation rapide des fléaux sur un territoire limité favorisent cette situation. Outre les crises, les naufrages et les accidents de mer sont pour une grande part dans les décès annuels ; on compte ainsi cent périls en mer entre 1890 et 1900. Cela explique que la Société de sauvetage en mer soit particulièrement dynamique à Groix.

La société de Groix, avec ses particularités et ses caractères, a subi les divers moments de l'évolution historique du pays en réagissant à sa façon, pour sa survie : après la seconde guerre mondiale, la démographie est en crise, la population active est obligée de trouver du travail en-dehors de l'île. De nouvelles adaptations ont lieu avec le développement de l'activité touristique (résidences secondaires, bassin à flot...) depuis les années 60. La rapidité des mutations économiques et sociales a surpris parfois les habitants de l'île qui, en deux ou trois générations, ont vu l'activité maritime de prospère devenir secondaire.

La mise en place d'un « écomusée » ayant pour mission essentielle de garder des traces de ce passé prestigieux et d'en expliquer le devenir résulte de la réflexion de la population de l'île devant sa propre évolution.

(2) Mariage entre personnes faisant partie de la même communauté.

Port-Tudy, port de liaison entre Groix et le continent.



L'ECOMUSEE DE L'ILE DE GROIX



L'Écomusée est établi à Port-Tudy dans une ancienne conserverie, bâtiment industriel à l'architecture typique des usines de conserves du début du XX^e siècle. Il propose une découverte du patrimoine naturel, historique et ethnographique de l'île à travers une exposition permanente, une salle de documentation et un espace d'expositions temporaires.

La *maison de Kerlard*, un des derniers exemples d'habitat traditionnel de pêcheur-agriculteur de la fin du 18^e siècle, d'une part, et d'autre part le *Kenavo*, dernier cotre à voiles de pêche côtière construit à Groix (à flot à Port-Tudy), apportent en outre des éléments com-

plémentaires à une meilleure compréhension de l'île.

L'Écomusée offre aussi au visiteur qui emprunte son sentier de découverte balisé (deux boucles de trois et quatre heures de marche), la possibilité d'avoir un contact direct avec le milieu insulaire.

L'Écomusée est ouvert tous les jours sauf le lundi de début septembre à fin juin, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. De fin juin à début septembre, ouvert tous les jours de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 19 h. Adresse : Ecomusée, Port-Tudy, 56590 Groix. Téléphone : 97.05.84.60.